

Promenade n° 14 :
Moulin des Roches :
Durbuy
Balise : ■

Cette promenade, assez sportive de par ses variations de dénivellations brusques et importantes, retrace au gré de son itinéraire l'Histoire de cette région depuis le Moyen-âge jusqu'à aujourd'hui.

Départ : Villers Sainte Gertrude (église)
Altitude : 270 m
Distance : 6 Km
Durée approximative : 3 h 00
Difficulté : très difficile (dénivelé très important)
Caractéristique : points de vue remarquables

Villers-Sainte-Gertrude, point de départ, a la particularité d'avoir appartenu à deux abbayes : vers l'an 1000, à l'abbaye de Nivelles, dont la première abbesse fut sainte Gertrude au 7^e siècle et à l'abbaye du Val-Saint-Lambert au 17^e siècle, qui reçut le domaine en don du seigneur local Gilles Bouvet, bâtisseur du château qui est aujourd'hui le noyau et le joyau du Domaine touristique.

Remarquez dans le village les quelques maisons en colombage qui subsistent encore parmi les habitations plus récentes. Cette technique de construction fut inventée au néolithique. Les poutres sont en chêne, posées sur un soubassement en dur, les vides de l'ossature sont comblés par des lattes recouvertes de torchis (mélange de terre argileuse, de bouse de vache séchée et d'eau) enduit de plâtre. Villers est un village situé sur une zone de transition du point de vue géologique, amenant à observer les conséquences au niveau de la végétation.

A la sortie du village près du sous-bois et des pâtures, quelques blocs de poudingue apparaissent çà et là (le poudingue est une roche sédimentaire formée par l'agglomération de galets ronds liés par un ciment naturel ; son nom résulte de la ressemblance avec le célèbre pudding anglais, les éléments ronds rappelant les raisins).

Au printemps, un oiseau typiquement forestier (en hiver, il s'aventure fréquemment dans les jardins), est la sittelle torchepot. Celui-ci n'a rien à envier aux autres oiseaux tel le grimpeur ou les pics dans l'art de l'acrobatie et de l'agilité sur le tronc des arbres. Le torchepot mérite bien son nom par le travail de maçon qu'il accomplit à cette époque. Trouvant l'entrée de son logis trop large, la Sittelle s'empresse de la rétrécir à sa taille. C'est la femelle qui se charge de ce travail, tandis que le mâle chante et veille à sa sécurité !

L'essence qui domine ici le coteau exposé au nord est le hêtre. Cette essence constitue avec le chêne notre grande essence feuillue de plaine ; il peut atteindre 40 m de hauteur avec un tronc remarquablement droit et lisse et vit 200 à 250 ans. Son bois dur, très altérable et peu durable, s'utilise comme bois de chauffage, pour les panneaux de particules et pâtes à papier mais également en menuiserie "fine" quand le bois est de haute qualité.

La suite de la promenade change rapidement de relief. Peu après les vues du paysage vallonné de la vallée de l'Aisne, le chemin dégringole vers Roche à Frêne. La variété du biotope vaut ici la peine d'être observée. Les haies sont généralement constituées de prunelliers (épine noire) et d'aubépines (épine blanche) dont les feuilles petites, alternes, caduques (qui tombent chaque année) sont profondément découpées en 5 ou 7 folioles. Les fleurs abondantes de l'aubépine, groupées en corymbes, sont d'une blancheur éclatante avec une légère pointe de rose. Elles apparaissent après les feuilles contrairement au prunellier dont les fleurs apparaissent avant les feuilles.

En continuant notre visite, nous trouverons des merisiers dont les feuilles caduques, alternes, régulièrement dentées, sont munies à la base du limbe de 2 petites glandes rougeâtres. Les fleurs blanches, à 5 pétales, sont groupées au bout d'un long pédoncule. Les fruits sont de petites drupes globuleuses et rouges dont la saveur est un peu amère, et constituent la nourriture essentielle de nombreux oiseaux et mammifères.

Arrêtons-nous quelques secondes pour observer les plantes herbacées. Penchons-nous vers une violette odorante qui se cache sous les ronces. De cette fleur basse qui pousse généralement sur sols calcaires émane un agréable parfum durant les mois de mars à mai. Si elle ne sent pas, c'est que ce n'est pas "l'odorante" mais une autre (violette de Rivin, hérissée ou des bois, ...)

Durant les mois de printemps, la ficaire, qui attire de nombreux insectes avec ses fleurs de 8 à 12 pétales jaunes, tapisse les lisières forestières.